

# L'IDENTITÉ CATALANE

Auteur(s) : Marie-Carmen GARCIA ( Sociologue. Elle est rattachée au groupe de recherche sur la socialisation (Université Lyon 2/CNRS) et au centre comparatif d'études des politiques publiques et des espaces locaux (Université Montpellier 1/CNRS)).

Volume 265 pages

Date de parution : Mars 1998

Editeur : L'harmattan (recherches et documents Espagne)

Prix : 21.35€

## INTERET(S) DE L'OUVRAGE

Comment se construit socio-historiquement une identité nationale ?

Comment peut-on scientifiquement échapper à l'illusion réaliste comme à l'illusion ultra-subjectiviste en matière d'analyse de l'identité ?

L'ouvrage de Marie Carmen GARCIA à propos du cas de l'identité nationale catalane constitue une réponse en acte à ces questions sociologiques.

## CONCEPTS ET IDEES CLES

### Composition de l'ouvrage

-4 chapitres, une introduction, une conclusion et des annexes

Dans l'introduction, l'auteur souligne que les deux questions qui sont au principe de cette recherche sont : ***Que signifie l'identité catalane ? Que signifie être catalan ?***

L'objet de l'étude est l'analyse du processus de production de l'identité catalane. Il ne s'agit donc pas de justifier ou d'invalider le discours nationaliste mais de l'analyser en tant que discours producteur d'une certaine réalité sociale.

Le premier chapitre (« **l'identité nationale catalane comme objet de recherche** »)

Il commence par la présentation de **l'histoire** de la Catalogne : Elle trouve ses origines historiques dans la résistance ibérique à l'invasion musulmane qui débuta dès 711. En 988, le comte de Barcelone refusa de prêter fidélité au trône franc. L'indépendance du comté ne fut juridiquement reconnue que 250 ans plus tard. Dès 1217, des assemblées à caractère législatif se sont constituées (la *Generalitat* et les Corts). Les Corts, jusqu'au XVIIIe siècle accordèrent au « roi » les subventions dont il avait besoin en échange de limitations de son pouvoir.

La guerre de Succession d'Espagne débuta en 1701 et se termina en 1714 avec la défaite catalane. Philippe V imposa alors les lois de Castille mais le droit civil catalan demeura dans sa spécificité.

En 1868, une révolution mit fin à la monarchie (Isabell II) et un premier gouvernement républicain vit le jour. Celui-ci fut anéanti en 1874 et le système monarchique fut réinstallé (roi Alphonso XIII) et se prolongea jusqu'en 1923, année où commença la dictature du général Primo de Rivera. N'ayant plus la confiance de l'armée, il démissionna en 1930.

La deuxième république fut proclamée et la Catalogne retrouva ses anciennes institutions. En 1936, le Front Populaire gagna les élections mais en juillet 1936, une insurrection militaire dirigée par le général Franco marqua le début de la guerre civile. L'État franquiste (1939-1975) interdit toute manifestation de différences culturelles. A sa mort, le petit-fils d'Alphonso XIII, Juan Carlos fut proclamé roi d'Espagne. Il mis fin au régime Franquiste et la démocratie espagnole commença sa construction avec les catalans dont les revendications ont abouti à l'Espagne des Autonomies.

La constitution de 1978 (toujours en vigueur) reconnaît les communautés autonomes et stipule des domaines de compétences.

La Generalitat a l'exclusivité en matière de culture générale dans l'enseignement, la recherche, la santé, les services sociaux, l'aménagement du territoire, les travaux publics.

En 1996, les communautés autonomes ont obtenu plus d'autonomie financière

Le catalan est la langue officielle de la Catalogne et le castillan, langue officielle dans tout l'État espagnol.

La Catalogne est suffisamment « différente » des autres territoires espagnols pour jouir d'un traitement spécifique légitimant et renforçant sa différence. C'est la loi de l'État à travers la Constitution et le Statut d'Autonomie de la Catalogne qui légitime la **définition de l'identité catalane**. L'identité catalane peut être définie comme le produit de la reconnaissance d'« origines communes » à ceux qui sont considérés comme « appartenant » au groupe « ethnique catalan ».

## Le deuxième chapitre (« le discours nationaliste catalan »)

L'analyse porte non seulement sur la « pratique discursive » mais aussi sur l'appropriation du discours par les groupes sociologiquement pertinents.

L'auteur délimite le nationalisme au champ politique. Le nationalisme catalan concerne l'ensemble des manifestations visant la reconnaissance officielle de la nation catalane.

Les électeurs catalans orientent leur vote selon l'enjeu électoral. Les deux partis dominant l'espace politique catalan (PSC et CiU) peuvent être considérés comme « nationalistes ».

Le CiU considère l'Espagne comme une unité politique à laquelle appartient la Catalogne, elle est dominée par la nationalité historique qu'est la Castille.

Pour le PSC, l'Espagne est une nation composée de plusieurs nations, l'État qui représente l'unité nationale espagnole doit être décentralisé.

Il existe le discours sécessionniste. Le terrorisme catalan n'a jamais eu l'ampleur du Pays Basque. Néanmoins, en 1980 est apparue une organisation proche de l'ETA nommée Terra Lluire (Terre Libre). Celle-ci a rendu les armes en 1991 et l'ERC (l'Esquerra Replubicana de Catalunya) a accueilli certains de ses membres. ERC et PSAN sont deux partis sécessionnistes moins représentatifs que PSC (Partit dels Socialistes de Catalunya) et CiU (Convergència i Unió).

L'ERC se dit issu de trois tendances : l'une indépendantiste, l'autre de la gauche progressiste et de l'écologie, la non-violence et l'antimilitarisme.

Le PSAN se définit comme marxiste léniniste, « catalaniste » et sécessionniste. Ces deux partis remettent en cause la légitimité d'une unité politique espagnole.

### Le troisième chapitre («catalanisme» et bipartisme»)

Plusieurs symboles caractérisent l'identité catalane : la langue, la *senyera* (le drapeau catalan), les patrons de la Catalogne (San Jordi et la Vierge de Montserrat), la chanson des *Segadors* (L'hymne « national » catalan), la sardane (danse « nationale » catalane) et la Diada (fête « nationale » catalane).

Au début du XX siècle, face à la faiblesse de l'État espagnol, des propositions visant à la fédération des « nationalités » espagnoles se firent jour en Catalogne. Par ailleurs, le fondateur du « catalanisme » V.Amirall (1841-1904) considérait les Castellans comme étant des généralisateurs, imaginatifs, formalistes, idéalistes, autoritaires et centralistes et les Catalans comme étant analyseurs, réfléchis, positivistes, matérialistes, orientés vers la liberté et particularistes.

La dictature de Primo de Rivera (à partir de 1923) ne laissa aucune expectative « autonomiste » aux partis politiques catalans. Dès lors, se formèrent des partis préconisant un nationalisme radical qui supposait la séparation de la Catalogne du « reste » de l'Espagne.

En 1930, le pacte de San Sebastián fut le fruit d'une union des différents partis républicains espagnols soutenant les revendications nationalistes des partis républicains catalans.

En 1932, le Statut d'Autonomie de la Catalogne comportait une restriction des compétences du gouvernement catalan en matière économique, politique et administrative, relative à l'organisation de l'État espagnol, qui se rapportait bien plus à l'idée de « décentralisation » qu'à celle de « fédération ».

La reconnaissance de la « nationalité » catalane s'acheva avec la mise en place du régime franquiste. Alors, les « catalanistes » se donnèrent pour objectif la lutte sécessionniste. Ainsi fut constitué le Front National de la Catalogne qui unissait différents partis nationalistes de gauche. La faiblesse de ce parti donna lieu dans les années 50 à la constitution d'un nationalisme non républicain d'inspiration chrétienne. Plus tard, des partis de libération nationale tels que le PSAN, promouvant la lutte armée contre l'État espagnol, virent le jour.

En 1971, les différents partis s'unirent pour former l'Assemblée de Catalogne. La création du CDC en 1974 fut le fruit de J.Pujol. Il définit sa position nationaliste comme fondée sur un « sentiment patriotique » et sur « la foi chrétienne ».

Aujourd'hui, la volonté politique de promouvoir l'usage du catalan ne signifie pas seulement que la *Generalitat* et plus précisément CiU ou J.Pujol souhaitent que le catalan s'impose, ils souhaitent que toute la population catalane vive en catalan et voit les choses en catalan.

Selon l'auteur, l'identité catalane se construit contre l'identité nationale espagnole et non pas contre d'identité castillane.

### Le quatrième chapitre (« la construction de l'identité nationale catalane »)

En 1930, 20% de la population catalane était née hors de la Catalogne. En effet, beaucoup de personnes originaires du reste de l'Espagne arrivèrent à cette époque pour les travaux de l'Exposition Universelle et du métro de Barcelone. Les années soixante furent marquées par une crise économique qui favorisa la migration des Espagnols hors des frontières de l'État.

C'est dans l'enseignement que la question de l'« immigration » se pose de la façon la plus aiguë. En effet, le catalan est étudié à l'école mais l'histoire de la Catalogne a supplanté l'histoire d'Espagne. Aujourd'hui, la quasi-totalité des écoles publiques a pour langue dominante le catalan. On note que les compétences en catalan ont augmenté. 95.4% des individus nés en Catalogne sont considérés comme comprenant le catalan, 44.1% d'entre eux sont considérés comme sachant l'écrire et 75.5% comme sachant le lire. Le niveau d'études est fortement discriminant pour ce qui concerne les compétences en expression écrite et en lecture en langue catalane.

Selon une enquête, ceux qui se définissent le plus comme « plus catalans qu'espagnols » appartiennent aux classes « moyennes et moyennes-basses » alors que ceux qui appartiennent aux « hautes » classes et aux « basses » classes se définissent plutôt comme espagnols.

Il semblerait que le castillan domine le catalan dans la plupart des situations non « officielles » mais que la relation entre les langues s'inverse dans les situations « officielles ». A noter qu'en 1994-95, 73% des enfants scolarisés ayant entre 3 et 14 ans se voyaient dispenser tous leurs cours en catalan. L'idée que la connaissance du catalan est exigée par les employeurs est récurrente chez les personnes interviewées. Les écoles d'immersion linguistique sont de plus en plus nombreuses, néanmoins, il reste des écoles où les élèves reçoivent plus d'enseignements en castillan qu'en catalan. On note que les enfants catalanophones en catalan renforcent leurs compétences en catalan sans que leurs compétences en castillan soient inférieures à celles des élèves castillanophones.

Certaines personnes (majoritairement des femmes entre 16 et 45 ans) prennent des cours de catalan pour adultes. Elles sentent le « devoir » de mieux s'exprimer dans cette langue.

Par ailleurs, la plupart des couples « bilingues » maintiennent toutes les traditions « catalanes » et leurs enfants connaissent un bilinguisme similaire à celui des enfants de « catalans ».

Accepter la catalanisation de l'enseignement, c'est accepter que l'on vive sur un territoire où le castillan seul est insuffisant bien que seule langue obligatoire et par conséquent, c'est accepter que l'on soit sur un territoire pas tout à fait comme les autres.

#### **Utilisation opérationnelle**

Utile à l'enseignant de langue espagnole. Culture générale

Utile à l'enseignant en STS Commerce International (professeur de CI et de langues). L'ouvrage a l'intérêt de montrer la formation de l'identité catalane et permet de comprendre les différences interculturelles.

Utile pour les étudiants en STS qui partent en stage en Catalogne (avant ou après leur départ) en précisant le point suivant : Jordi PUJOL a vraiment marqué l'évolution de la Catalogne pendant plus de 20 ans mais il n'est plus aux commandes de la *Generalitat* aujourd'hui.

Pour la préparation des concours (CAPET, Agrégation externe ou interne). Cette recherche porte sur un domaine très spécifique de la sociologie.